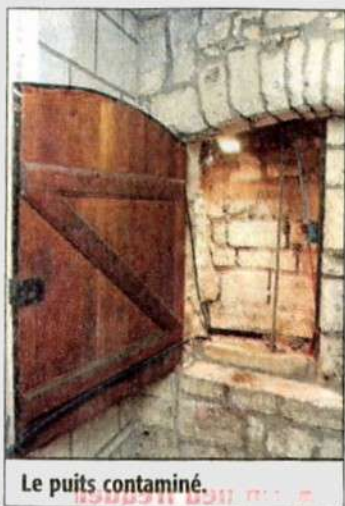


## Eau Distribution ultérieure ?

Annoncée à plusieurs reprises, la non potabilité - et la non distribution - de l'eau du puits de la maison natale du saint aura eu pour conséquence d'anéantir la traditionnelle file d'attente devant la boutique cachant la résurgence bénite.

Certaines années, ce sont 6 000 à 8 000 litres d'eau que les bénévoles de l'Association internationale saint Roch de Montpellier distribuent aux visiteurs, le 16 août. Cette fois, rien de cela et peu de personnes, sinon des curieux, intéressées par la visite du lieu. Il n'est toutefois pas dit qu'aucune goutte d'eau ne sera offerte cette année, avançait Guilhem Vidal, hier : « Le puits a été contaminé par des bactéries d'origine organique provenant des eaux de ruissellement. Elles ont perlé dans le puits à cause de l'obstruction d'une canalisation du réseau pluvial. Mais si celle-ci a été débouchée, deux mois seront a priori suffisants pour que disparaisse la bactérie. »

Dans cette hypothèse, l'association envisage l'organisation d'une journée de distribution, sans fête particulière. ●



Le puits contaminé.

# Saint-Roch La procession escorte statue et reliques dans les rues



Accompagnées de nombreux pèlerins, les bonnes volontés se sont relayées pour porter la statue et les reliques du saint jusqu'au sanctuaire.



« Que vienne ta bénédiction sur notre ville de Montpellier... » C'est par ces quelques mots, lorsque le micro voulait bien lui laisser la parole, que le prêtre a conclu, aux alentours de 19 h 30, la procession de la statue et des reliques de saint Roch dans les rues de la ville. Débutée deux heures plus tôt, celle-ci s'est parée d'un lustre particulier

cette année, avec une foule aussi nombreuse à l'intérieur de l'église que sur le parvis.

Tandis que les organisateurs demandent à des volontaires de prêter leurs bras pour porter la statue et les reliques du saint, les porte-étendards et oriflammes se mettent en place. Il est 17 h 30 et le cortège, où trônent saint Roch et la statue en argent de Notre-Dame-des-Tables, s'ébranle, guidé par les musiciens et lanceurs de drapeaux des Sbandiatori de la ville d'Acquapendente.

Rythme puissant, pas souple mais cadencé, ils emmènent fidèles et curieux au gré des rues (Puits-du-Temple, Saint-Guilhem, de l'Aiguillerie...). Les passants, saisis, s'arrêtent pour contempler le spectacle et osent parfois quelques applaudissements. Certains se montrent plus gouenards lorsqu'ils entendent l'Ave Maria des chrétiens qui entourent les deux saints.

A la basilique Notre-Dame-des-Tables, une première pause pour y rendre la Vierge et mettre un cierge d'interces-

sion. Idem plus loin au couvent des Dominicains et à la chapelle des Pénitents-Blancs. Là, quelques temps morts : les musiciens de l'Orchestre populaire méditerranéen et les Sbandiatori, appelés ailleurs, se retirent avant l'arrivée rue de la Loge et la procession est alors singulièrement amaigrie. Mais sur le parvis du sanctuaire, la foule est à nouveau au rendez-vous pour recevoir la bénédiction, partager les fleurs du reliquaire et les brioches de ce saint guérisseur. ●

## Vaillants sonneurs de cloches



Des gros bras pour tirer la corde.

« Lors de la messe de ce matin (hier matin, Ndlr), il y avait trois carillonneurs qui parfois ne touchaient plus terre. On se serait cru dans un film de Fernandel », se remémore Christiane, préposée à la vente des cierges et autres bougies, dans un sourire malicieux. Nicolas et Jean-Luc, qui viennent de se poster près des cordes, opinent du chef et confient qu'ils ont dû faire appel à un membre de l'assemblée, « quelqu'un qui paraissait suffisamment costaud », afin de faire le troisième larçon et résonner les trois cloches de l'église Saint-Roch.

Il est 16 h 50 hier et le carillon égrène ses premières notes afin d'appeler à la célébration vespérale. Mais ce soir-là, l'église n'a pas besoin des bras des deux hommes. C'est Gian-Paolo Vigo, le président de l'Association nationale Saint-Roch d'Italie qui, réfugié dans le clocher, officie avec ses propres cordes. Lorsqu'il redescend, une dizaine de minutes plus tard, il est en nage mais heureux et s'amuse du nom donné au bourdon, « libéria ». Il regrette en revanche que la belle « Hélène, une 4e cloche offerte par l'association », toujours pas installée dans le clocher, soit muette « alors que ce serait si agréable de l'entendre ».

Un pan du patrimoine de la cité En mémoire d'affections guéries